

Les campus de demain

Le classement de Shangai, ce palmarès mondial des universités, aura eu le mérite de faire réagir les pouvoirs publics. Il faut dire que la meilleure place obtenue par un établissement français en 2008, toutes disciplines confondues, se situe en 25^e position, loin des grandes universités des pays équivalents.

L'évolution des coûts publics de scolarité montre qu'en France, paradoxalement, un lycéen revient plus cher à la collectivité qu'un étudiant ; par ailleurs l'émiettement des structures universitaires aboutit à une incapacité pour les établissements du supérieur à atteindre la taille critique nécessaire pour faire entendre sa voix au niveau international.

L'appel à projets lancé par la Ministre de l'Enseignement Supérieur en février 2008 dans le cadre de « l'opération Campus » s'est concrétisé avant l'été par le choix de 10 campus qui se partageront les 5 milliards (vente par l'Etat de 3% d'EDF) prévus pour le financement.

Les critères de sélection (voir dans ce numéro l'analyse de Pascale Solo) établis par une commission composée de 8 personnalités indépendantes visaient à répondre :

- ...à une ambition pédagogique et scientifique de niveau international,
- ...à l'urgence de la situation immobilière des 'facs',
- ...au développement de la vie de campus,
- ...à l'intégration du projet dans le territoire universitaire concerné.

Le cahier des charges imposait aux soumissionnaires la présentation de projets d'envergure (fusion, mutualisation de moyens), de projets durables (esprit du Grenelle de l'environnement), de financements diversifiés (présence incontournable des collectivités territoriales, partenariat public-privé), et une logique de contractualisation avec l'Etat.

Dans un premier temps 6 projets exclusivement provinciaux ont été choisis auxquels sont venus se rajouter en juillet, 4 projets dont 2 issus d'universités parisiennes.

Cette opération devrait permettre de remettre aux normes les 25% de locaux qui ne répondent pas aux critères de sécurité incendie, devrait faciliter la transformation des 15% de surfaces aujourd'hui inadaptées à l'enseignement et à la recherche, devrait se traduire par la réhabilitation de patrimoines abandonnés parfois depuis plus de 30 ans.

Début 2009 ces projets vont devenir opérationnels, ils vont dessiner une autre image de l'Université française, et in fine, devraient diminuer l'in vraisemblable taux d'échec de nos étudiants dans leurs premières années d'études.

C'est l'objectif à atteindre, on s'en donne les moyens, une meilleure représentation dans le classement de Shangai viendra naturellement sanctionner ces efforts.